

XYZ. La revue de la nouvelle

La bernache

Martine Leca



Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2955ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leca, M. (1987). La bernache. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 93–93.

La bernache

Martine Leca

Le clocher sonnait la messe des morts. La fermière occupée à couper de la luzerne lança «Il doit être couché à l'heure qu'il est le père Panouillot». Puis elle se redressa et regarda ces champs où le boiteux avait tant déambulé, sa jambe droite ramenée en boucle, le pied à hauteur du genou (suite d'un accident de moisson). Ce Panouillot n'était rien qu'un gueuloir, un «hurloir» disaient les villageois; mais sa fille, la Chevallet, à elle seule valait une assemblée de diablasses. Vêtue de noir, un grand chapeau piqué de plumes de corbeaux, des mitaines, des bas de laine mauve, des sabots, nourrie de vin et de cœurs de bœuf, ces choux goûteux, elle arpentait les champs à la lune dure. En criaillant comme une corneille elle ordonnait aux épouvantails de s'ébranler; la nuit cristalline diffusait ces ordres «En avant, marche! Du zèle, garçons, suivez-moi». Ces cris ne faisaient pas sortir les museaux, la chaleur des cuisinières et des souprières se fut tiédie.

Et sur ces ombres du paysage et de l'âme passait le matin et sa rincée d'eau claire.

La Chevallet mourut quand s'éteignirent les tournesols. Vint septembre et ses roux, les mains gantées de mauve par les vendanges; les dîners arrosés à la bernache que l'on empêche d'alambiquer le ventre en mangeant force châtaignes.

Ce soir-là, les vendangeurs dinaient dans une pièce fraîche et sombre auquel un miroir donnait sa profondeur. Les anguilles pêchées dans le Petit Riau nageaient dans une sauce au vin; le vieux coq mort la veille dormait sur un lit de carottes; une tête de veau brillait sur des émaux de persil. Le vin déjà donnait sa flamme au sang lorsque l'on entendit : «Paraît qu'elle serait revenue, la Chevallet, qu'elle était juste un peu morte! C'est Lenoir qui me l'a dit» «Ben, forcément Lenoir, l'a le cerveau qui bout comme du lait» «C'est-y nouveau, s'emporte la fermière; quand on s'allonge on se relève point!» Et, comme en régisseur de la fête bacchique elle abattait son poing sur la table, les bouches allèrent toutes étouffer leurs mots sous des fourchettées de matelotte et des goulées de bernache.

Fort tard, bien des rires vibraient dans l'air et les regards se troublaient. La bernache bue en nouvelle lune rend fou, dit-on, d'une folie euphorique. Combien s'essaimèrent dans les champs en quête, sous les habits des épouvantails, du corps de la Chevallet; combien plièrent les oripeaux de cette armée à épouvanter les oiseaux dans les troncs creux des ormes et les brûlèrent en sorte que la campagne s'éclaira de brasiers comme la scène d'une tragédie jouée à ciel ouvert.